

Des grives aux loups

Claude Michelet

Version courte

Raconter la vie d'un village de France de 1900 à nos jours, telle est l'ambition de Claude Michelet.

La scène se passe en 1905 à la foire de Brive.

Jean-Édouard ne savait rien des machines et s'il comprenait, par exemple, comment fonctionnait la batteuse à manège de l'entrepreneur que la belle saison ramenait chaque année à Saint-Libéral, il eût été incapable de la mettre lui-même en marche et, à plus forte raison, de la réparer en cas de panne. Il en allait de même pour la faucheuse qu'il voulait acheter. Son choix était fait depuis la dernière foire des Rois. Ce jour-là, il avait longuement comparé les modèles et les prix, mais il savait bien que ses critères étaient beaucoup plus établis sur quelques détails superficiels – couleur ou forme des sièges ! – que sur des caractéristiques mécaniques. Décontenancé par la complexité des engins, il se sentait vulnérable et s'effrayait des pièges que ne manquerait pas de lui tendre le vendeur. Il s'efforça néanmoins de cacher son trouble et joua les badauds. Suivi par Pierre-Édouard, il arpenta le parc à machines, s'arrêtant ici devant une charrue vigneronne, observant là une Dombasle, tripotant une herse, pour revenir enfin devant la faucheuse. Il en fit lentement le tour, feignant un intérêt passionné pour la tête de bielle, le grand pignon de l'engrenage ou les doigts de la barre de coupe. [...]

La discussion fut longue, âpre frisa la rupture. Jean-Édouard, encouragé par l'attroupement qui s'était formé autour d'eux, mit son honneur à convaincre le vendeur. Mais celui-ci, sachant sa réputation en jeu s'entêta. Arriva enfin le moment où Jean-Édouard sentit que l'autre ne céderait rien devant témoins.

— Bon, allons régler ça devant un verre, dit-il avec lassitude. Et toi, attends-moi là, lança-t-il à son fils. Il revint un quart d'heure plus tard et Pierre-Édouard sut tout de suite qu'il avait gagné. [...]

Il y avait foule, un mois plus tard, pour voir fonctionner la machine. Tassés au bord d'un des prés des Vialhe, presque tous les hommes du village, et aussi quelques femmes, ne perdaient pas une miette du spectacle. [...]



Campé devant les deux vaches, l'aiguillon sous le bras, Jean-Édouard affichait un calme qu'il était loin de ressentir ; il redoutait quelque incident qui le ridiculiserait aux yeux de tous. Il savait que son achat avait levé des jalousies. Certains hommes, surtout les plus âgés, affirmaient même que cet engin ne parviendrait jamais à faire un aussi bon travail qu'une faux entre des mains que l'herbe repousserait très mal après la machine, tout cela n'était que bêtises, même chose lorsqu'il avait épandu les premiers engrais phosphatés ; certains lui avaient même prédit qu'il brûlait toutes ses terres. Il savait que la faucheuse faisait du bon travail, il en avait vu fonctionner deux dans la plaine de Larche et avait pu juger la valeur de leur coupe. Mais il restait à démontrer à tous les sceptiques que lui, Jean-Édouard Vialhe, pouvait faire aussi bien que les gros propriétaires de la plaine. Il interrogea son fils du regard, sut qu'il était prêt. Avançant alors d'un pas, il appela ses bêtes. Sans sa grande pratique des vaches, l'expérience aurait tourné à la catastrophe. [...] Derrière la faucheuse s'ouvrit un long ruban d'herbe couchée où bondissaient les sauterelles. Jean-Édouard alla jusqu'au bout du pré et arrêta ses bêtes. Déjà, dans le passage ouvert par la lame, se pressaient les curieux, et ce n'étaient que hochements de tête admiratifs et réflexions étonnées. Suivi de son fils, il avança à son tour pour vérifier le travail. Une merveille ! Une coupe régulière, à ras de terre, large d'un mètre vingt ; un long andain couché en quelques instants et qu'un bon faucheur n'aurait pas aligné en moins de vingt minutes. Il regarda ses voisins et sut qu'il avait réussi sa démonstration. Même les plus farouches opposants, ceux qui, trois minutes, plus tôt, ricanaient en se donnant des coups de coude, étaient subjugués, conquis ; et tous, consciemment ou non, savaient qu'ils venaient d'assister à un grand événement. Désormais, grâce à des machines de ce genre, le travail de la terre ne serait plus jamais le même.

Des grives aux loups, Claude Michelet, Robert Lafon, 1979, p. 74-79.

